

Editorial

« La possibilité de transférer les composantes narcissiques, agressives, voire érotiques de la libido dans le travail professionnel et les relations sociales qu'il implique, donne à ce dernier une valeur qui ne le cède en rien à celle que lui confère le fait d'être indispensable à l'individu pour maintenir et justifier son existence au sein de la société. »

Freud, *Malaise dans la civilisation*

« Nul ne peut être tué in absentia ou in effigie »

Freud, *Les écrits techniques*

« Qu'on dise reste oublié dans ce qui se dit derrière ce qui s'entend. Cet énoncé qui paraît d'assertion pour se produire dans une forme universelle, est de fait modal, existentiel comme tel : le subjonctif dont se module son sujet, en témoignant. »

Lacan, *L'étourdit*

(7) Nous avons été surpris de trouver la notion de transfert placée dans un contexte où nous ne l'aurions pas attendue. Notre tentation par un monde lisse, dépourvu de conflits, où « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes », est-elle si grande ? De ce fait, nous nous sommes dit que le mot important dans cette phrase était « possibilité ». Car qu'est-ce qui rendrait ces « transferts » possibles ?

La question qui à l'origine a aiguillonné le projet de ce numéro concernait (8) la fin d'une analyse, dans le passage de l'amour de transfert (propre à la cure) à un transfert de travail (comme rapport entre membres d'une association). Ces deux transferts ne peuvent être différenciés, et chacun possède par là leur nécessité, que si ce qui marque une fin ne marque pas une mort. Le désir de l'analyste restera donc toujours en défaut de nomination. Il n'est pas simple d'en mesurer, et d'en soutenir, les incidences pour ce qui est de l'amour.

Le travail renvoie à la dépense d'énergie. Mais il invite à disposer les forces qu'il emploie autrement, quand il se met au service de choses nouvelles, de l'invention, aussi humble qu'elle soit, de la trouvaille, de ce qui fait sortir de la répétition du même. Le travail n'est pas qu'asservissement s'il est l'occasion d'une joie. Ceci appelle naturellement l'idée de déplacement (transfert), celles

d'écart, d'étonnement, de jeu, d'inattendu ou d'inadvertance. C'est ainsi que l'inconscient se montre, c'est là que Freud l'a mis en évidence dans la vie quotidienne.

Au départ de cette supposition d'invention, à laquelle un psychanalyste dit oui, quelqu'un peut vouloir s'engager à dire. Dire oui à ce que l'on ne connaît pas encore, dont l'hypothèse se fonde de ce que c'est supposé déjà là. Fin et recommencement sont ainsi intimement liés.

Mais est-ce là uniquement comme histoire émaillée d'oublis, telles des photos sans légende, ou collées dans un album et qu'un regard ne parvient plus à renouveler ? Ne renoue-t-on pas aussi, au-delà de son histoire, et à partir de ce jour indéfiniment, avec ce qui dans le psychisme a fait qu'il y ait pu avoir histoire ? Avec ce qui fait qu'il puisse y avoir de la mémoire ? Avec l'élément structural qui en est la source ?

Des mots qui ne permettent plus à la vie d'arriver, à des mots qui ne semblent plus nommer, que répondre ? Car comment le dire, si ce n'est avec ses mots ? Hors de la mutité d'un symptôme et du bavardage, dans ce mystère tendu qui fait qu'écouter en silence et dialoguer sans compassion permet à la parole de retrouver son cours, se donne l'intuition d'un lieu, que la parole peut investir. Un lieu pour la langue où, comme le suggèrent les voix active et passive impliquées par le même mot *hôte*, chacun serait tour à tour et simultanément celui qui est accueilli et celui qui accueille.

Faire confiance à la parole est se confier à l'expression qui en même (9)temps dépossède toujours un peu. C'est par ce creuset, à l'ouvrage de cette fabrique, qu'est parcouru un chemin qui, quand on se livre à sa lecture, se révèle mener du désir d'être reconnu, que sous-tend l'expression, à la reconnaissance du désir, qui porte au-delà. Le fait de dire sépare, exile et tue. Et c'est pourtant promesse de naissance.

L'expérience ne peut susciter l'évidence d'une fin de la cure pour quelqu'un que quand s'y compose un ordre dynamique qui puisse se tenir du fait qu'il dise. Elle change qui y passe et y est passé, pour autant et chaque fois qu'il aura à se remémorer par où il est passé. Quel que soit l'objet auquel il se consacre, elle exige son engagement dans la parole. Exigence qui ne naît pas de la psychanalyse, car elle est la condition d'existence du sujet, mais dont la psychanalyse isole et réorganise par sa pratique les constituants.

C'est là sans doute que pour chacun se lie ce qu'il a appris et ce qu'il a perdu avec ce qu'il doit, dans la façon dont il assume la responsabilité de ce qui le meut.

Les thèmes ainsi très brièvement évoqués sont ici abordés sous des angles fort variés. Nous les avons regroupés par champ d'expérience. Les fils conducteurs se construisent de la lecture de chacun.

En cette occasion se renouvelle pour nous la notion de *bulletin de liaison*, à laquelle il est naturel qu'une revue d'association contribue. Nous remercions ceux, membres et non membres, qui y ont participé.

Michel Heinis